

Les abords du fleuve Saint-Laurent furent, d'une époque à l'autre, fréquentés pour diverses raisons. Les gens de Cacouna ont su accueillir les voyageurs qui arrivèrent tout d'abord en canot, puis en goélette à voiles. Ils offrirent aussi le gîte aux passants qui s'y rendaient en longeant le fleuve. Au milieu du 19^e siècle, la navigation à vapeur et le chemin de fer améliorèrent les déplacements vers les stations balnéaires. À chaque été, les citadins aisés migraient de plus en plus nombreux vers le bas du fleuve. L'hébergement à Cacouna se modifia à travers les années et dut s'adapter aux besoins et aux demandes de ces visiteurs.

L'hébergement à Cacouna

de la colonisation à la villégiature

par LYNDIA DIONNE et GEORGES PELLETIER

Cacouna, l'ouverture des terres

Les premières personnes à s'aventurer dans le bas du fleuve au 18^e siècle cherchaient une terre pour établir leurs familles. Au cours des années, un sentier vint à se tracer le long du Saint-Laurent avec les habitudes des passants.

En 1798, à la demande des habitants, Gabriel E. Taschereau, *grand voyer*, se rendit à Cacouna pour en fixer le tracé¹. Cette route passait en partie sur l'ancien sentier. Quand on eut fini de redresser le parcours, il fut alors verbalisé et devint le chemin royal du premier rang. Sur ce premier chemin entretenu par chaque tenancier de lots, des relais de poste étaient distribués régulièrement à chaque paroisse. Le passant pouvait ainsi s'arrêter à différents endroits pour prendre un répit et faire reposer son cheval.



Maison d'esprit français, pourrait être le premier relais de poste de Cacouna (1787). Située sur la terre de Pierre Sirois dit Duplessis, a été depuis transformée (376 route 132). Reproduction d'une ancienne photographie par Mme Annie Boucher. Coll. M. Roger Boucher.

À Cacouna, dès 1787, les voyageurs faisaient halte à la maison de Pierre Sirois dit Duplessis construite sur une terre située en face de la pointe est de l'île de Cacouna (Gros-Cacouna).

Pierre Sirois était capitaine de milice et occupait le poste le plus important de l'endroit avant l'instauration des conseils municipaux en 1845 et 1855. À la fois juge de paix et agent des terres, on s'adressait à lui pour régler des litiges de bornage. Le capitaine Sirois donnait le gîte au nouvel arrivant comme au passant (marchand, cordonnier ou notaire itinérant) puisque sa demeure servait de relais de poste². Certains colons pouvaient prendre également pension chez un parent ou un habitant le temps de bâtir une maison.



Les années 1830, les premières auberges



Maison d'esprit français construite sur la terre d'Abondance Gagnon (Bondance); aurait servi vers 1830 d'auberge à Joseph Gagnon; transformée après 1890 (425 Principale O). Coll. Pierre Emond.

Avec la formation du noyau du village en 1810, artisans, marchands et notables se construisirent à l'ombre du clocher. Un peu plus tard, vers 1830, des gens de l'endroit ouvrirent des auberges pour accueillir les passants.

À l'est de Cacouna, sur l'ancien chemin, s'installa Louis Gervais dit Talbot tandis que Joseph Gagnon s'établit un peu plus à l'ouest, à la sortie de la route à Bondance qui allait au deuxième rang³. Tous les deux offraient aux voyageurs une chambre, un bon repas, des liqueurs fortes et si nécessaire un abri pour leurs chevaux.

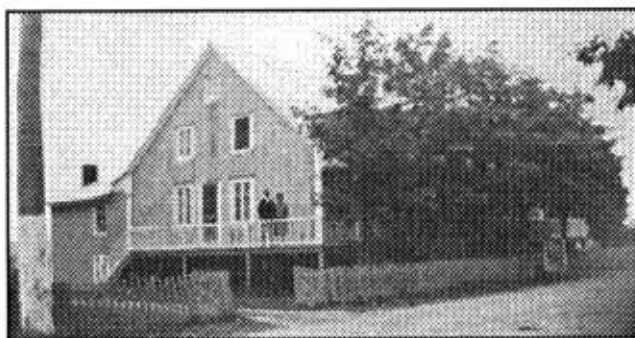
Ces auberges étaient aussi des lieux de rencontre et d'échange.

Le marchand ambulant y déballait ses produits déchargés de la goélette mise à sec dans l'anse de la Fontaine Claire. Il demeurait là deux à trois jours ou plus parfois, le temps de troquer ou d'acheter de l'agriculteur ses surplus de grains, un veau, des poules, un mouton ou de la fourrure, et d'offrir d'autres marchandises en retour (*des chaudrons, du café, du tabac, de la mélasse, de la véselle, des bas coton, des draps, des camisol, etc.*). Après avoir chargé ses nouvelles acquisitions sur le bateau, le marchand allait continuer son commerce plus bas, dans une autre paroisse. Son prochain arrêt était l'auberge Couture de l'Isle-Verte⁴.

Les années 1840, Cacouna, 'place d'eau'

Entre 1830 et 1840, il y eut de nombreuses épidémies de typhus et de choléra asiatique qui affectèrent surtout Québec et Montréal où beaucoup d'immigrants débarquèrent. De plus, la chaleur en été et le manque de systèmes sanitaires faisaient que la vie en ville était insupportable. Certaines familles aisées fuirent alors les villes et se rendirent par bateaux dans les campagnes de notre région (Kamouraska, La Malbaie, Rivière-du-Loup et Cacouna). Ces endroits étaient recherchés pour leurs bains d'eau salée bénéfiques pour la santé (prendre les eaux) et aussi pour le climat frais qu'on y trouvait durant les mois d'été. À partir de 1842, les déplacements à destination de Rivière-du-Loup et Cacouna furent grandement facilités par l'implantation de la navigation à vapeur. Les bateaux de la Ligne du Saguenay offrirent un service régulier aux «places d'eau».

La venue de ces visiteurs à Cacouna obligea les habitants à développer une forme d'hébergement particulier en louant leurs maisons pour un mois ou pour la saison d'été et en demeurant tout près avec leurs familles dans le fourmil. Les auberges ne purent suffire à la demande, de nouvelles pensions et de petits hôtels furent alors aménagés dans des maisons. Toutes ces habitations se ressemblaient puisqu'elles étaient bâties selon un plan rectangulaire dont les côtés se terminaient par un pignon et la toiture était percée par de nombreuses lucarnes.



La pension de Mme Abraham Pelletier entre 1845 et 1873 (27 Principale O.) (vers 1925). Coll. Rita Marquis.

Première pension et hôtel

Au centre du village de Cacouna, Abraham Pelletier, marchand-agriculteur, avait ouvert dès 1845 une pension dans sa grande maison construite 12 ans plus tôt. Les gens qui avaient des troubles de santé pouvaient y prendre du repos et profiter des bains d'eau salée à proximité. Afin d'attirer sa clientèle, ce dernier annonça son établissement, dans le journal *Le Canadien*, comme une *Maison de bains* pour accueillir les malades. Toutefois, Monsieur Pelletier laissa à son épouse, Marguerite Leclerc dit Francœur, le soin d'accueillir à chaque été une vingtaine de pensionnaires à la fois⁵. Durant près de trente ans, leur maison de pension fut surtout connue auprès des vacanciers comme «Mrs. Pelletier's Boarding House»⁶.

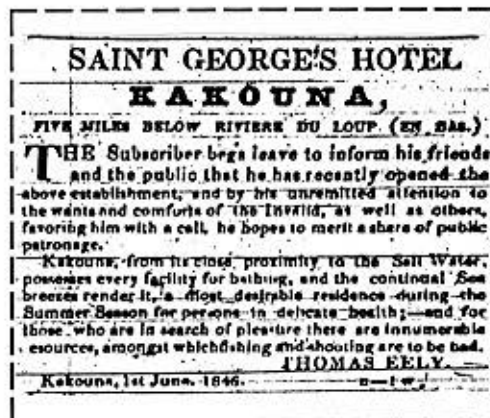


Le Canadien, 1845

Thomas Ely

Thomas Ely, originaire d'Irlande, fut, dès 1831, cordonnier, aubergiste, puis marchand à Saint-Patrice de la Rivière-du-Loup¹¹. Il décrocha, huit ans plus tard, le contrat de construction de deux casernes au fort Ingall (à Cabano) avec le menuisier Joseph Morin de Saint-André¹². Dans les années suivantes, il obtint de l'armée anglaise un contrat de fourniture d'approvisionnements et fut engagé également par le gouvernement pour reconstruire les ponts sur l'ancien chemin du Lac Témiscouata¹³. En 1846, il choisit de s'intégrer à la communauté de Cacouna et il y demeura avec son épouse Winifred Cullen jusqu'à leurs morts en 1870¹⁴. Pour les visiteurs anglophones, Thomas Ely était une personne qui pouvait fournir aide et renseignements. Ses descendants se rencontrent aujourd'hui à travers les familles Talbot de Cacouna et Lindsay-Fraser de l'île Verte et Trois-Pistoles.

En 1846, Thomas Ely, un aubergiste de Rivière-du-Loup, vint s'établir à Cacouna où il loua une maison contenant 6 pièces au rez-de-chaussée et 7 chambres à l'étage⁷. Par le biais des journaux, il invita les gens à prendre pension au «St. George's Hotel», l'endroit le plus sain pour se loger durant la période de l'été, en particulier pour les personnes de santé délicate et les invalides. Trois ans plus tard, l'hôtelier Ely acheta un ancien magasin construit en



Le Quebec Gazette, 1846.

face de la route du Port (rue du Quai), qu'il transforma en pension pouvant accueillir environ 35 personnes⁸. Il offrit à sa table des produits locaux, principalement du poisson qu'il prenait dans ses pêches à fascines tendues près de la Fontaine Claire⁹. À son décès en 1870, ses enfants prirent la relève et s'occupèrent du *Ely's Boarding-house* pendant encore 20 ans¹⁰.



Maison construite en 1833 par le marchand Élie Martin; devint le *Ely's Boarding House* vers 1850 avec Thomas Ely puis l'hôtel Joffre vers 1890; transformée depuis (105 Principale O.). Coll. famille Antonio Sirois.

Les années 1850, Cacouna, station balnéaire

Durant les vacances des années 1850, Cacouna devint la principale destination pour de nombreuses familles. Grâce à ses belles plages et à son climat sain, le petit village fut une station balnéaire de plus en plus recherchée. On estimait, au début de la décennie, que près de 600 personnes l'avaient fréquenté¹⁵. Pour accommoder alors tous ces vacanciers, les habitants durent agrandir leurs demeures ou en faire construire de plus grandes pour avoir ainsi à offrir plus de chambres. Ce type d'hébergement transforma la physionomie du village et les coutumes des gens. La venue en grand nombre de ces touristes était une manne pour les habitants.

D'autres personnes de l'extérieur voulurent faire aussi de bonnes affaires et profiter de ce mouvement de foule. Des hôteliers de Montréal, de Québec, du Haut-Canada et surtout de Rivière-du-Loup vinrent s'accaparer d'une partie de la clientèle de voyageurs. Ils louèrent de grandes maisons qui devinrent, le temps d'un été, des petits hôtels offrant l'hébergement dans 5 à 8 chambres, une bonne table, des produits locaux (poissons), vins et boissons alcooliques de qualité, et surtout la proximité de la plage. Les familles, en majorité anglophones, avaient le choix, en plus des pensions Pelletier et Ely, d'aller au *Kelly's Hotel*, au *Courberon Hotel*, au *Kakouna Hotel*, au *Jean's Hotel*, au *St. George's Hotel* ou au *Munro's Hotel*. En dehors de la belle saison, ces établissements redevenaient la demeure du notable, du marchand, du forgeron et de l'agriculteur.



Maison ancestrale des Guérette dit Dumont; servit de maison-hôtel; aujourd'hui déplacée (337 St-Georges). Photo : René Viel (vers 1960).

**JEAN'S HOTEL,
KAKOUNA.**

THE undersigned informs the Public that he has OPENED and will keep during the summer an HOTEL, at Mr. ABEL MARQUIS' HOUSE, NEAR the SCHOOL HOUSE, KAKOUNA. His rate of charges will be moderate, and he will be at all times ready to furnish arrangements to travellers. (The Comfort and Celebrity of his Establishment will be tried, secure for him a share of public patronage.)

HONORÉ JEAN,
Kakouna, 1st June, 1854. 2p

Le Morning Chronicle, 1854

En 1851, John Kelly déménagea son hôtel chez le forgeron Abel Marquis qui lui avait donné à *loyer pour le temps et espace de trois mois entiers et consécutifs qui commenceront d'avoir cours cette année le quinze juin prochain et qui seront révolus le quinze septembre aussi pro-*

*chain, sa maison de quarante-cinq pieds de longueur sur trente pieds entourée par une galerie. L'entente mentionnait qu'il devait faire faire dans le haut de cette maison susloulé, huit bonnes chambres à coucher, propres et convenables en bois, sans peinture*¹⁹. Cette maison construite en 1832²⁰ servit d'hôtel durant plusieurs étés. Elle est située au coin sud-est de la rue du Couvent, tout près de l'ancienne école modèlle. D'autre part en 1854, c'est un nouveau venu en hôtellerie qui la loua, un ancien instituteur de Cacouna, Honoré Jean.

**COURBERON HOTEL,
KAKOUNA.**

MR. CLEMENT D'AMOUR, of COURBERON PLAINS, has the honour of announcing to the Public that he has rented the fine and indeed magnificent Establishment of Dr. LARUE, for the whole of the Summer Season, and he trusts that his friends and the strangers who seek the benefit of fresh air and salt water in the beautiful and salubrious parish of Kakouna, will do him the favour to visit his HOTEL which they will find in a most lovely situation, near KELLY'S HOTEL, on the north-east side. His prices are reduced, and there will be found at Mr. D'AMOUR'S every possible comfort, and one of the best tables.

Kakouna, 17th July, 1852.

Le Morning Chronicle, 1852

**MUNRO'S HOTEL,
CACOUNA.**

W. R. MUNRO,
Manager.
1m

Cacouna, June 13, 1850.

Le Morning Chronicle, 1850



Maison du forgeron Pierre-Abel Marquis; construite en 1832; servit plusieurs fois de maison-hôtel, (41 Principale E.). Agrandissement d'une photographie aérienne de 1927, Archives nationales du Québec, fonds MTF.

Les maisons-hôtels



Petite maison du docteur George Larue; elle faisait partie d'un ensemble qui n'existe plus aujourd'hui (101 Principale E.). Photo: Lynda Dionne (1997).

Le premier notable à louer sa maison fut le docteur George Larue à l'été 1850. Il laissa sa demeure à un aubergiste de Rivière-du-Loup, John Kelly, qui y ouvrit le *Kelly's Hotel*¹⁶. Au cours des années suivantes, elle servit à 5 hôteliers différents¹⁷. Sa terre était située au cœur du village. Au sud du chemin royal (route 132), il y avait la grande maison, la petite maison et le fournil. Du côté nord, le docteur

avait un magasin qui comprenait une boutique d'apothicaire et son bureau. Il s'était installé à Cacouna en 1824 et devint le premier médecin du village. Selon un journaliste de *L'Opinion Publique*, «il était le type du parfait gentilhomme français: exquise délicatesse, conteur agréable, enjouement continuel, ennemi de toute affectation, esprit cultivé, répertoire inépuisable d'anecdotes sur les hommes et les choses»¹⁸.

Honoré Jean, originaire de Saint-Jean-Port-Joli, vint s'établir à Saint-Arsène, avec son épouse Odile Dessaint dit St-Pierre, après leur mariage en 1846²¹.

Tous deux instituteurs, ils s'occupèrent d'une école de rang de cette paroisse. Ils furent aussi entre-temps en poste à l'Isle-Verte, puis, en 1851, on les retrouva en charge de l'école modèle de Cacouna²². Honoré Jean décida alors de changer de métier et c'est ainsi qu'il ouvrit en 1854 le *Jean's Hotel* dans la maison d'Abel Marquis en face de l'école²³. L'hôtelier Jean tint aussi son établissement dans plusieurs maisons ainsi que dans l'hôtel de Kakouna.

Avec Mme Abraham Pelletier et Thomas Ely, Honoré Jean fut pendant près de 20 ans un hôtelier résidant à Cacouna. Homme instruit et de confiance, on avait recours à lui pour être témoin à de nombreux contrats de gens illettrés. Les habitants se fiaient à lui pour que le contrat notarié respecte les clauses qui avaient été mentionnées de vive voix entre les parties. En 1872, il quitta Cacouna et alla comme d'autres s'installer en Nouvelle-Angleterre, soit à Salmon Fall au New-Hampshire comme hôtelier²⁴.

L'hôtel de Kakouna

Benjamin Dionne, natif de Kamouraska, était venu en 1824 s'installer à Cacouna comme marchand²⁵. Il avait son commerce dans sa maison du côté nord du chemin. En 1844, il acheta le terrain au coin de la rue de l'église pour construire sa nouvelle résidence et relocaliser son magasin²⁶. De par son aspect monumental, tout laisse à croire que sa demeure aurait servi de maison de pension, ce qu'elle devint d'ailleurs à partir des années 1890. Premier maire de la paroisse de Saint-Georges de Cacouna, Benjamin Dionne fut aussi député du comté de Témiscouata. Cet homme d'affaires comprit l'intérêt de construire un bâtiment au centre du village qui

servirait d'hôtel saisonnier pour accommoder un plus grand nombre de visiteurs. Il fit donc entreprendre, à l'automne 1852, la construction de l'hôtel de Kakouna, ayant deux étages au dessus du rez de chaussée avec mansardes, et de la contenance de trente six pieds de large sur soixante pieds de long²⁷ et pouvant accueillir une centaine de pensionnaires. L'ouverture de l'hôtel de Kakouna ne passa pas inaperçu puisque, pour la saison d'été 1853, les annonces des bateaux à vapeur de la Ligne du Saguenay en firent mention de la façon suivante: *Large and commodious Hotels have been opened at River du Loup and Cacouna, for the reception of Visitors this season.*

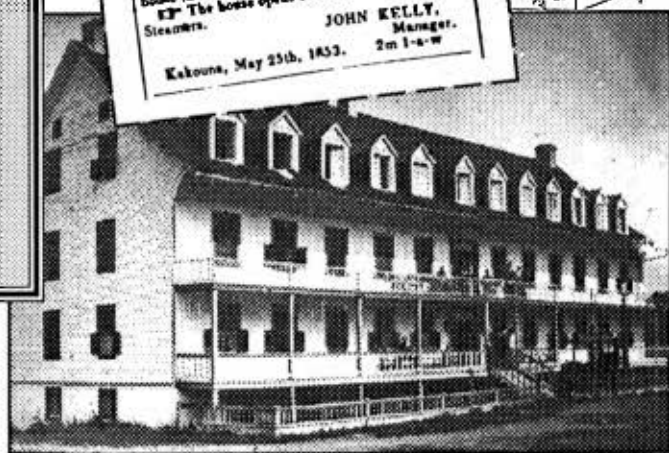


Maison du marchand Benjamin Dionne, construite en 1844 (15 Principale O.). Coll. Mme Camille Bélanger.

ST. GEORGE'S HOTEL, KAKOUNA.

THE undersigned takes the liberty of announcing to his friends and the public in general, that he has leased that large and commodious house erected by Ben: Dionne, Esq., known as the above, and is furnished in a neat and genteel manner; for the accommodation a splendid view of the Saguenay Bay and River St. Lawrence, Murray Bay and Kamouraska, also a splendid view of the surrounding country; for beauty of scenery and refreshing air, this far surpasses any other watering place in Canada or the adjoining States. In returning thanks to the public for the favors that he has received, he wishes to claim still a share of their future patronage, as nothing shall be wanting on his part to obtain confidence from those who may visit the above establishment. Wines and liquors of the best quality can be obtained at the lowest rates. As Mrs. KELLY has given up the house in the River du Loup, she will devote her time to the house in Kakouna. **ST.** The house opens on the first arrival of the Steamers. **JOHN KELLY, Manager.**

Kakouna, May 25th, 1853. 2m 1-a-w



Hôtel de Kakouna construit en 1852-1853; au cours des années, porta le nom de St. George's Hotel, Jean's Hotel, Kakouna Hotel et Mansion House (vers 1890). Source: Société d'histoire et de généalogie de Rivière-du-Loup.

Un premier locataire, l'hôtelier John Kelly, va y transférer son établissement, le *St. George's Hotel*, en 1853. Deux ans plus tard, ce fut Honoré Jean qui le loua avec le jardin en arrière tel qu'il est actuellement enclos; près des bâtisses du jeu de pelotte avec la maison contigue au côté sudouest, et les lieux d'aisance adjacents²⁸ et y opéra le *Jean's Hotel* jusqu'en 1861.

Enfin ce dernier acheta l'hôtel en 1863 et le fit agrandir par le menuisier Joseph Martin en 1868 pour porter sa longueur à 100 pieds. La bâtisse était maintenant en mesure de loger près

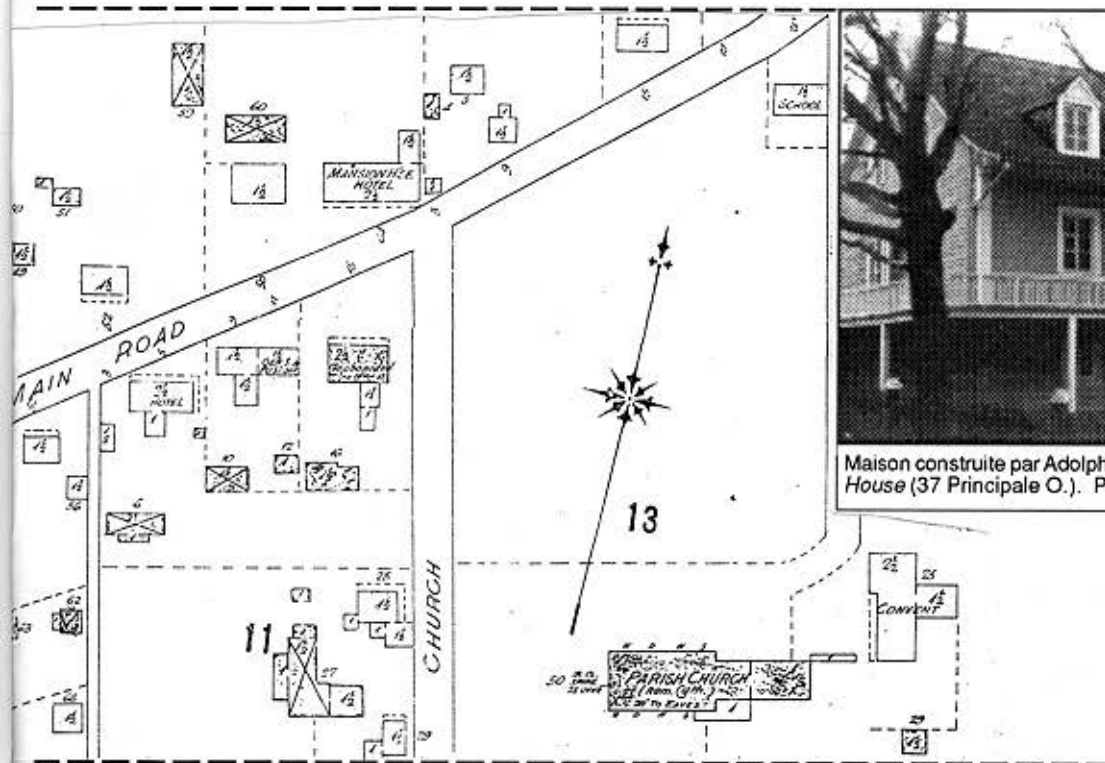
de deux cents personnes. Benjamin Dionne en redevint propriétaire en 1871 et cet hôtel prit le nom de *Mansion House*, trois ans plus tard²⁹, avec le nouveau locataire.

SEA BATHING! SEA BATHING!
JEAN'S HOTEL,
CACOUNA.
 HONORÉ JEAN,
 Proprietor.
 June 19, 1871.

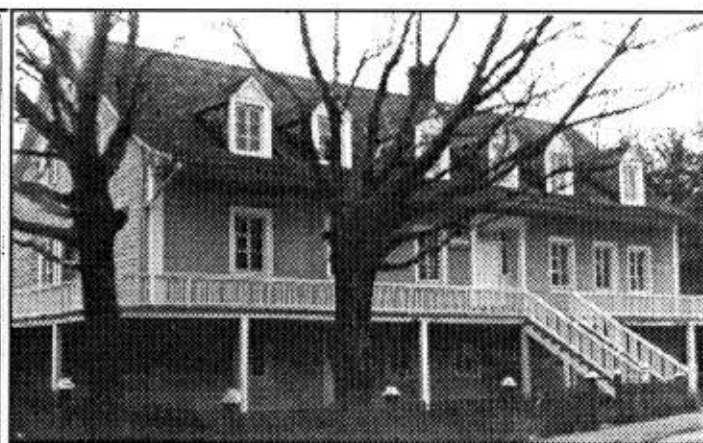
Le Quebec Gazette, 1871

CACOUNA.
 THE
MANSION HOUSE
 WILL BE
OPEN
 FOR THE
RECEPTION OF BOARDERS
 FROM
 The 25th June,
TERMS.
 Per Day - - - \$ 1 50
 Per Month - - - 36 00
 Nurses and Children
 per day . . . 00 75
MRS. MICHELLETTI.
 July 26, 1871.

Le Morning Chronicle, 1875



Plan du village de Cacouna par Chas. E. Goad, 1896. Cartothèque de l'Université du Québec à Rimouski.



Maison construite par Adolphe Sirois en 1861, connue comme le *Cacouna House* (37 Principale O.). Photo : Lynda Dionne (1975).

La maison-hôtel d'Adolphe Sirois

Les familles d'estivants se donnaient rendez-vous à Cacouna pour l'été. Accompagnés de leurs serviteurs, ils s'y retrouvaient avec leur parenté et leurs groupes d'amis pour y passer une partie des vacances. Les grandes maisons étaient celles que l'on recherchait le plus pour loger tous ces gens. En plus de celles du docteur George Larue et du forgeron Abel Marquis, l'agriculteur Adolphe Sirois se fit loger, en 1861³¹, au cœur du village, une spacieuse maison de 28 pieds sur 60 pieds. Elle fut louée pendant plusieurs années à différents hôteliers qui y offraient 6 chambres. *Le dit locateur s'oblige aussi de fournir aux dits locataires, pendant le même temps du dit bail, trois petits lits et trois grands lits garnis, hors les rideaux, et de fournir aussi six tables à toilettes avec les pots et les bassins pour les garnir, et les six pots de chambres... de plus, deux douzaines de chaises, deux tables, un sofa, aussi pour le même temps* ³². Cette maison-hôtel a souvent servi d'annexe à l'hôtel de Kakouna (*Mansion House*) lors des journées de grande affluence. Son propriétaire devint lui-même hôtelier vers 1880. Rehaussée d'un étage, elle fut davantage connue comme le *Cacouna House*.

Les années 1860, Cacouna, lieu de villégiature



Le Morning Chronicle, 1862

La popularité de Cacouna comme lieu de villégiature était telle que la demande de chambres, de pension ou de location de maisons, fut très forte.

À ce moment, ce lieu à la mode attirait déjà plus de 2 000 personnes³⁰. Ces vacanciers arrivaient par bateaux à vapeur ou par trains pour un séjour d'une journée ou de quelques mois. Une rumeur se mit à circuler, laissant entendre qu'il n'y aurait pas assez de chambres à louer

dans le village. La municipalité se chargea de faire passer une annonce dans le journal *Morning Chronicle and Commercial and Shipping Gazette* de Québec afin d'inviter les visiteurs puisqu'au cœur du village, il y avait 52 maisons à louer sur 2 milles de chemin. Malgré cela et la construction sur la falaise du grand hôtel par Hugh O'Neil en 1863, des familles qui louaient une maison au printemps de chaque année se retrouvèrent prises au dé-

pourvu lorsque la demeure qu'elles louaient d'habitude avait été occupée par d'autres. Les touristes renchérisaient sur les prix pour être en mesure d'avoir un gîte pour les vacances. Ils louèrent même de l'habitant une résidence pour 2 à 5 saisons. Afin de pouvoir revenir à chaque été, certains villégiateurs s'achetèrent des terrains pour y bâtir des cottages ou d'imposantes villas sur la falaise.



Maison de ferme occupée à tous les étés par des familles d'estivants (durant la saison des étrangers) (545 Principale O.). Coll. Pierre Emond.

1863

-

1866



1867

-

1903

Le grand hôtel

Grand hôtel de Cacouna, construit par Hugh O'Neil en 1862-1863 et nommé *St. George's Hotel* puis *St. Lawrence Hall* (1867-1903). Archives nationales du Québec, fonds Livernois.

Hugh O'Neil était un hôtelier d'expérience. Après avoir tenu pendant une vingtaine d'années l'hôtel Victoria à Sorel, il loua en 1852 l'hôtel Ottawa à Québec³³. Par la suite, toujours dans la même ville, il s'occupa de l'hôtel Clarendon, puis ouvrit son propre établissement, le *O'Neil's Hotel*. Ce dernier constata que, durant l'été, la clientèle ne s'arrêtait plus dans la capitale, mais se rendait plus bas sur les rives du Saint-Laurent.

Monsieur O'Neil décida alors de suivre le mouvement de foule jusqu'à Cacouna où il loua, en 1862, l'hôtel de Benjamin Dionne³⁴. Cet été-là, il accueillit au *Kakouna Hotel* un grand nombre de vacanciers et dut même en refuser par manque d'espace. Pour offrir un plus grand nombre de chambres ainsi qu'un hébergement de qualité, Hugh O'Neil acheta alors, à l'automne de la même année³⁵, un terrain à un mille à l'ouest de l'église pour y faire bâtir un nouvel hôtel.

Cet établissement, du nom de *St. George's Hotel*, ouvrit en juin 1863.

ST.
GEORGE'S HOTEL
CACOUNA.

M. O'NEIL, of O'NEIL'S HOTEL, Quebec,
begs to announce that the

ST. GEORGE'S HOTEL,
CACOUNA.

Which occupied the ground for 1-1/2 years
is being well

Shortly be Opened

P. A. THE

RECEPTION OF VISITORS.
THE HOTEL IS OVER

TWO HUNDRED FEET IN LENGTH.

AND MORE THAN

Twelve Feet between Floors.

In the rear there is

A Wing of nearly One Hundred Feet
in Depth.

The House is Spacious and airy,
and capable of accommodating

Over Three Hundred Persons.

A BAND (Oleander's) has been engaged to
spend the season at the Hotel, where "Hops"
will be given for the amusement of the boat's
patrons. No expense has or will be spared to
make Cacouna the most desirable watering-
place in America, and the Hotel one of the
pleasantest in the Country. The Montreal
Telegraph Company will open their Office in
the St. George's.

The Beach immediately in the rear of the
Hotel is a fine gravel, and is unequalled by any
beach on this continent. Bath Houses will be
erected thereon for the accommodation of
Ladies. Amusements of various kinds will be
in connection with the House—the situation
of which affords a view of over forty miles of
the surrounding country.

The charges will be extremely moderate,
and the proprietor would advise those intend-
ing to spend the summer months out of town
to write him, and ascertain his prices, before
making other arrangements.

The furniture of the House is partly English
and Canadian manufacture, but all made with
an idea of comfort.

May 23, 1863.

2w

Le Morning Chronicle, 1863

Construit selon un plan en «L», le *St. George's Hotel* mesurait 200 pieds de façade et plus de 100 pieds de profondeur et pouvait accueillir 300 personnes. Il était à l'époque un des plus grands hôtels du Bas-Canada (province de Québec).

En 1867, la bâtisse prit le nom de *St. Lawrence Hall*, après le décès d'Hugh O'Neil.

Hugh O'Neil,
hôtelier

L'hôtelier O'Neil était un grand communi-
cateur et multipliait, dans les journaux, les
annonces et les encarts présentant les activi-
tés et la liste de sa clientèle illustre. Il invi-
tait d'ailleurs fréquemment des journalistes
à séjourner gratuitement dans son hôtel à
Cacouna. Il mit tout en œuvre pour plaire et
occuper sa clientèle majoritairement anglo-
phone. On lui doit les premières courses de
chevaux dans les rues du village, ainsi
qu'une foule d'autres activités dont les bals,
l'équitation, le jeu de quilles, le billard, le tir
à l'arc, etc. Pour faciliter la venue de ses
clients, il organisa leur transport avec un om-
nibus de la gare ferroviaire du *Grand Trunk*
à Rivière-du-Loup ainsi qu'à partir du débar-
cadere des bateaux à la Pointe. Les hom-
mes d'affaires n'avaient pas été oubliés, car
M. O'Neil fit installer un poste de télégraphe
dans son hôtel.

SEA BATHING.

St Lawrence Hall,

CACOUNA.

This establishment, which has been considerably enlarged during the past winter, and now has accommodation for

600 Guests,

is open for the accommodation of the public. The Hotel is replete with every comfort necessary. The pureness of the air in that neighborhood renders it the most agreeable and healthy spot, during the heat of the summer, on the American Continent.

SHIPMAN, JR., & KENLY,
MANAGERS,

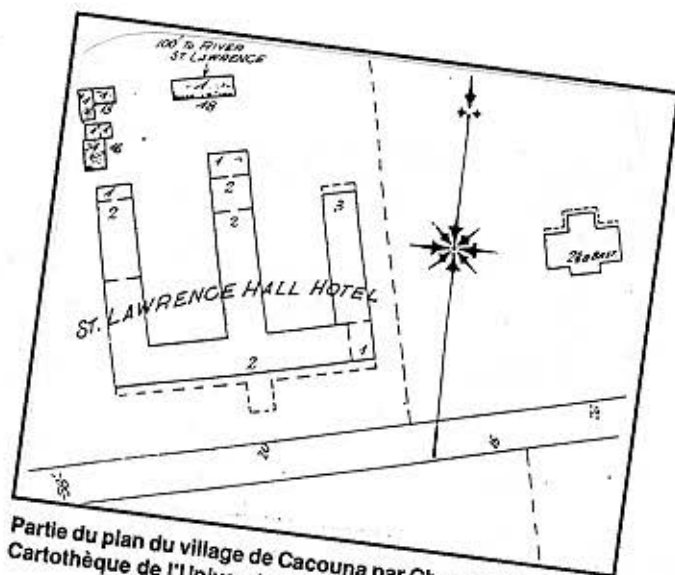
June 27, 1870.

if

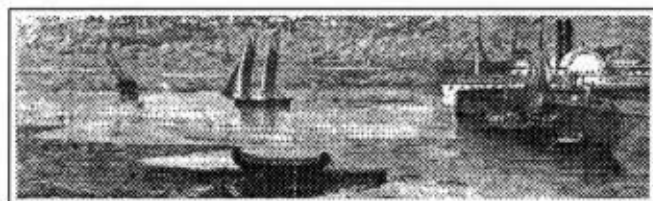
Le Morning Chronicle, 1870

Dans les années suivantes, l'affluence était telle qu'on dut rallonger le grand hôtel par deux fois pour augmenter sa capacité d'accueil à 600 personnes. Les salles de billard du *St. Lawrence Hall* servirent même à ce moment-là de chambres. Il a fallu aussi monter, sur les terrains à l'arrière, une centaine de tentes pour accueillir cette foule venue participer aux nombreuses activités. Malgré cela, certaines fins de semaine, des gens durent prendre pension dans les hôtels de Rivière-du-Loup pour ensuite aller passer la journée à Cacouna.

Le village voyait sa population augmenter de près de 3 000 visiteurs lors des étés des années 1870.



Partie du plan du village de Cacouna par Chas. E. Goad, 1896. Cartothèque de l'Université du Québec à Rimouski.



La villégiature envahit Cacouna puisque des maisons furent louées de l'Anse-au-Persil jusqu'à la demeure de Jean Sirois où avait été installé le premier relais de poste en 1787.

Les maisons-hôtels servirent de plus en plus d'annexes aux deux principaux hôtels (le *St. Lawrence Hall* et le *Mansion House*) ou furent, comme les autres demeures, louées à des familles d'estivants.

Quant aux pensions, elles continuèrent à accueillir une clientèle fidèle à Cacouna.

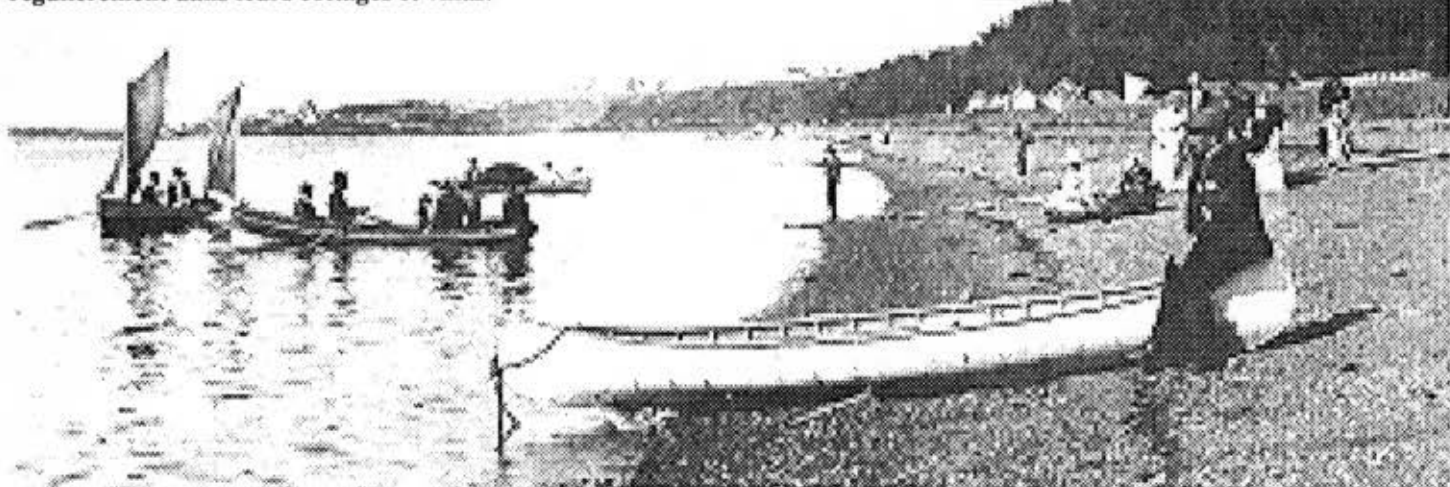
Les familles de villégiateurs, quant à elles, revenaient aussi régulièrement dans leurs cottages et villas.

St. George's Hotel

St. George's Hotel ou hôtel Saint-Georges: ce nom a été employé à plusieurs occasions au cours des 19^e et 20^e siècles pour nommer des établissements.

Mais c'est avant tout le nom du saint patron de la paroisse de Cacouna. Ce nom fut utilisé une première fois par l'hôtelier Thomas Ely en 1846-1847. Un autre hôtelier, John Kelly, le reprit pour nommer son commerce entre 1852 et 1858. Ce fut également le nom du grand hôtel d'Hugh O'Neil, de 1863 à 1866. On reprit ce nom en 1908 pour nommer le petit hôtel d'Euclide Lamoureux. Enfin, on l'utilise encore aujourd'hui pour identifier un complexe hôtelier du centre du village, connu sous le nom de Place Saint-Georges.

Hôtel Saint-Georges



- 1- Procès verbal qui règle et fixe le chemin royal de front de la première concession de la seigneurie de Kakona, 13 et 14 septembre 1798, ANQ.
- 2- Noms des Paroisses, Maitres de Poste, et distance en lieues de Quebec aux Trois Pistoles, Almanach du Québec, 1787, Bibliothèque de l'Université Laval.
- 3- Recensement de 1831, ANQ.
- 4- Greffes de Jean-Baptiste Taché, 4.07.1816, d'E. Glachemeyer, 26.10.1830 et de Moyse Morin, 23.11.1830, ANQ.
- 5- Journal *Morning Chronicle and Commercial and Shipping Gazette*, Québec, 19.08.1865, ANQ.
- 6- Journal *Morning Chronicle and Commercial and Shipping Gazette*, Québec, 23.06.1863 et 14.07.1865, ANQ et #10643, 24.02.1873, BPD.
- 7- Journal *La Gazette de Québec/Quebec Gazette*, Québec, 26.04.1846 et Greffe de Jean-Baptiste Beaulieu père, 18.05.1846, ANQ.
- 8- Journal *Morning Chronicle and Commercial and Shipping Gazette*, Québec, 19.08.1865, ANQ.
- 9- Greffes François Talbot, 18.03.1848 et de Jean-Baptiste Beaulieu père, 1.03.1858 et 19.03.1867, ANQ.
- 10- Greffe Jean-Baptiste Beaulieu père, 13.10.1893, ANQ.
- 11- Greffes de Moyse Morin, 1827, de Jean-Baptiste Taché, 4.06.1834 et d'Alexis Beaulieu, 21.05.1840, ANQ.
- 12- Greffe d'Alexis Beaulieu, 22.04.1839, ANQ.
- 13- Greffes de Paschal Dumais, 10.12.1840 et d'Alexis Beaulieu, 13-10-1841, ANQ.
- 14- Recensement de 1871, ANQ.
- 15- Recensement de 1851, ANQ.
- 16- Greffe de François Talbot, 28.03.1850, ANQ.
- 17- Greffe de Michel Honoré St-Jorre, 1.07.1852, 18.07.1854, 1.06.1855, 1.11.1860 et 21.06.1861, ANQ.

- 18- Greffe d'Amable Morin, 25.11.1824, ANQ et Journal *L'Opinion Publique, Lettres Cacounaises*, 24.09.1870, collection Gilbert Guay.
- 19- Greffe de Jean-Baptiste Beaulieu père, 31.03.1851, ANQ.
- 20- Greffe de Paschal Dumais, 12-11-1831, ANQ.
- 21- Répertoire des mariages de Saint-Roch-des-Aulnaies et greffe de Jean-Baptiste Beaulieu, 25.04.1846, ANQ.
- 22- Recensement de 1851, ANQ.
- 23- Journal *Morning Chronicle and Commercial and Shipping Gazette*, Québec, juin 1854, ANQ.
- 24- Greffe de Jean-Baptiste Beaulieu père, 4.06.1872, ANQ.
- 25- Greffe de Paschal Dumais, 24.01.1824, ANQ.
- 26- Greffe de François Talbot, 9.08.1844, ANQ.
- 27- Greffe de Michel Honoré St-Jorre, 15.09.1855, ANQ.
- 28- Ibid.
- 29- Journal *Morning Chronicle and Commercial and Shipping Gazette*, Québec, juin 1853 et greffes de Michel Honoré St-Jorre, 15.09.1855 et 22.07.1861, de Jean-Baptiste Beaulieu père, 7.09.1861, 31.10.1863, 18.10.1867, 16.01.1871 et 11.09.1876 et de Jean-Baptiste Beaulieu fils, 13.02.1871 et 13.11.1872, ANQ.
- 30- Recensement 1861, ANQ.
- 31- Greffe de Jean-Baptiste Beaulieu père, 1.07.1862, ANQ.
- 32- Greffe de Jean-Baptiste Beaulieu père, 11.05.1868, ANQ.
- 33- Journal *Morning Chronicle and Commercial and Shipping Gazette*, Québec, 8.10.1852, ANQ.
- 34- Greffe Jean-Baptiste Beaulieu père, 10.04.1862, ANQ.
- 35- Greffe Michel Honoré St-Jorre, 18.09.1862, ANQ.

Quelques tableaux révélateurs...

Maison-hôtel du docteur George Larue

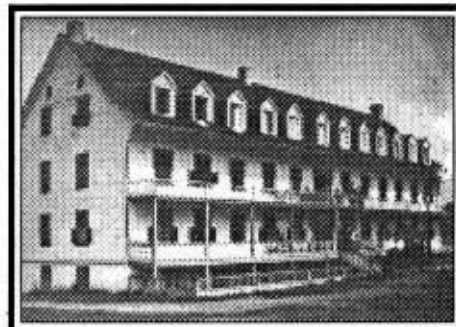
Établissement	Locataire (provenance)	Période
<i>Kelly's Hotel</i>	John Kelly (Rivière-du-Loup) (RDL)	été 1850
<i>Courberon Hotel</i>	Clément D'Amour des plaines de Courberon (RDL)	été 1852
?	John Macrow (RDL)	été 1854
<i>St. George's Hotel</i>	John Kelly (RDL)	étés 1855 à 1857
<i>Munro's Hotel</i>	William R. Munro (Haut-Canada)	été 1859
?	Patrick Swords (Montréal)	étés 1860-1861

Maison-hôtel du forgeron Abel Marquis

Établissement	Locataire (provenance)	Période
<i>Kelly's Hotel</i>	John Kelly (RDL)	été 1851
<i>St. George's Hotel</i>	John Kelly (RDL)	étés 1852 et 1853
<i>Jean's Hotel</i>	Honoré Jean (Cacouna)	été 1854
?	François Lacroix (Cacouna)	été 1855
<i>St. George's Hotel</i>	John Kelly (RDL)	étés 1856 à 1858

Hôtel de Kakouna

Nom	Locataire (provenance)	Propriétaire	Période
<i>St. George's Hotel</i>	John Kelly (RDL)	Benjamin Dionne	1853 et 1854
<i>Jean's Hotel</i>	Honoré Jean (Cacouna)	Benjamin Dionne	1855-1861
<i>Kakouna Hotel</i>	Hugh O'Neil (Québec)	Benjamin Dionne	1862 et 1863
<i>Jean's Hotel</i>	-	Honoré Jean	1864-1870
<i>Jean's Hotel</i>	Honoré Jean (Cacouna)	Benjamin Dionne	1871-1872
<i>Mansion House</i>	Veuve Eliza Michelletti (Québec)	Benjamin Dionne	1873-1880
<i>Mansion House</i>	Joseph Gaudreau	B. Dionne et succession	1881-1884
<i>Mansion House</i>	?	Succession de B. Dionne	1885-1895
<i>Mansion House</i>	-	Alphonse Lucas	1896-1909
<i>Mansion House</i>	-	Joseph Bélanger	1911-1934
<i>Mansion House</i>	-	Camille Bélanger	1934-1958
<i>Mansion House</i>	-	Mme Camille Bélanger	1958-1964
<i>Mansion House</i>	-	Yves Simard	1964-1965
			(détruit par le feu)



Nous voulons remercier Madame Jacqueline Desjardins pour avoir bien voulu nous relire.